



LA VIE DE CHÂTEAU

Histoire

Passé le temps des barons, place aux grandes familles notables : Madame Marie-Adrienne Rougier qui vend le château en 1869 à Madame Marie-Sylvine Moulié, épouse Hia-Rancole demeurant à Cuba (Guantanamo). Leur fille Léopoldine se maria à l'église de Doumy le 6 décembre 1887 avec le Marquis Henri-François de Saint-Lever d'Aguerre, « cousin de tous les souverains d'Europe ». La propriété passa à l'autre de ses filles, mariée au Docteur Barthélémy De Nabias, professeur et doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Bordeaux. Leur fils Jacques, tué au combat le 1^{er} novembre 1918, est inscrit au monument aux morts de Doumy.

À la Belle Époque, Étienne Balsan, fils d'un riche manufacturier, y habite de 1923 à 1933.

Il vend la demeure à Mme Jean Ferris de Kingswood, poétesse anglaise, petite-fille d'un riche industriel du sucre, issue de la diaspora anglo-américaine venant en villégiature à Pau et Biarritz. Mariée à M. Harris, architecte américain, ils modernisent l'intérieur du château et réaménagent les écuries dans le style anglais. De ce mariage naquirent deux enfants, John et Élisabeth. Après le divorce du couple, Mme Ferris épouse M. Charles d'Espinay en 1938 et donne naissance, en 1940, à Chantal Morançon que nous connaissons tous.

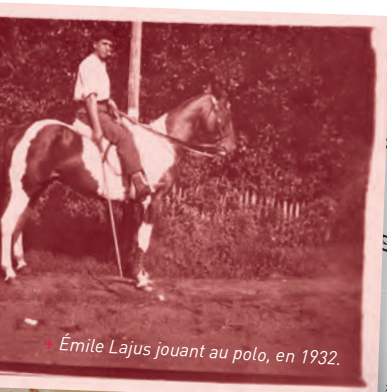
Hélas, « Madame » comme l'appelaient affectueusement les habitants du village car généreuse et bienveillante, décède en 1941 à l'âge de 31 ans. Elle repose au cimetière de Doumy. ■



**“ Doumy,
le petit Paris
disait-on
à l'époque ! ”**



+ Anna Urrutia, Marcelle Désert, Félicie Pargade et Marguerite Désert, employées au château de Doumy.



Émile Lajus jouant au polo, en 1932.



Le château d'Espiney



+ Les écuries du château.



La passion du cheval

Étienne Balsan, officier de cavalerie, renonce à la carrière militaire pour se consacrer à l'élevage et aux courses de chevaux. Propriétaire de plusieurs haras et joueur de polo, il modifie les écuries pour y abriter 12 chevaux et crée en 1922, sur le domaine de Beyris à Bayonne, le Polo de Biarritz où il va régulièrement s'entraîner. Le père d'Alain Pargade, chauffeur de M. Balsan a effectué les nombreux allers et retours entre Doumy, Paris et la Côte Basque. Émile Lajus, père de Claudine Humbert, devient champion de polo en 1931, gagnant de nombreux prix en concourant jusqu'en Angleterre. Cette même passion du cheval anime la famille Harris. Les magnifiques box des écuries restés en l'état, témoignent du goût des propriétaires. Les habitants de Doumy gardent le souvenir

« de la belle cavalière en amazone » qui passait chaque jour. Du château partent de splendides chasses à courre, avec piqueurs en habits rouges, louvetiers, sonneurs de cors... Mme Harris, adepte de ce sport, organise ces chasses au renard avec le cercle anglais des Haras de Gelos qui pratique la chasse au renard captif (pas assez de renards à l'époque car trop chassés !). M. Planté se rappelle comment l'animal enfermé dans un sac (parfois il s'agissait d'une peau de renard), est lâché par le piqueur devant la meute et poursuivi par ces cavaliers téméraires franchissant tous les obstacles, haies, fossés, à travers bois et landes, dans de longues chevauchées allant jusqu'à Uzein et Momas, ou St-Jammes et Gabaston et où il est arrivé d'aller chercher Mme Harris tombée de cheval, heureusement sans gravité ! ■

Le saviez-vous ?



À Doumy, une bande de terre plate située en bas du coteau des « Arribères » (à droite de la côte Laulhé) est aménagée en terrain de polo. Isidore Planté nous raconte le plaisir qu'il prenait à observer ces intrépides cavaliers chevauchant à toute allure, penchés jusqu'à terre pour taper la balle avec leur maillet.

La belle époque

Entre les deux guerres on mène grand train au château ; c'est la vie de château ! Plus de 20 personnes sont attachées au service des propriétaires : cuisinières, valets et femmes de chambres, lingères, nurse, cocher puis chauffeur avec l'arrivée des belles voitures (dont la prestigieuse Buick de M. d'Espinay), concierge, jardinier, jockey anglais, lads...), sans compter le personnel agricole travaillant dans les deux métairies, aujourd'hui disparues. M. Harris équipe le château en eau courante, en installant un système de pompage jusqu'au réservoir

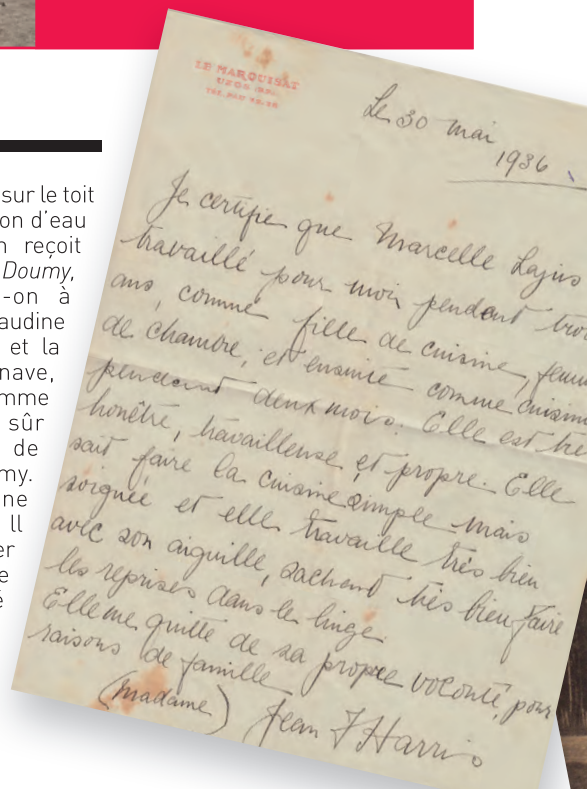
situé sous la curieuse tourelle visible sur le toit des écuries, permettant la distribution d'eau courante par inertie. On reçoit beaucoup au château : « Doumy, le petit Paris » disait-on à l'époque ! La mère de Claudine Humbert, la grand-mère et la mère de Liliane Cazenave, lingère, cuisinière et femme de chambre, ont, bien sûr rapporté les séjours de Coco Chanel à Doumy. Sa liaison avec Étienne

Balsan a duré six ans. Il aide Mademoiselle Chanel à débiter sa carrière de créatrice de mode et l'introduit dans la bonne société parisienne. ■



Coco Chanel

+ Une lettre de recommandation écrite par Mme Harris en 1936.



Presque toutes les familles de Doumy travaillent au château

Le saviez vous ?

Pour Noël et Pâques, il était coutume d'inviter les enfants du village au château. Il en reste le souvenir affendri de la blouse d'écolier et du jouet, offerts à chacun, ainsi que du chocolat servi au goûter et des formidables roulades sur la motte féodale.



Un domaine agricole

Pendant la guerre, M. d'Espinay et sa fille Chantal séjournent à Doumy. De 1940 à 1945, Il crée la Régie du Domaine de Doumy Agriculture-Élevage, exploitant les 100 ha agricoles et installant des étables de plus de 30 vaches et bouvillons, 50 brebis (chiffres énormes pour l'époque), dans les 2 métairies du château, employant jusqu'à 50 ouvriers agricoles, à tel point qu'il n'y a plus de personnel disponible dans le canton ! Nos anciens se souviennent de la modernité des silos à ensilage construits par M. Balsan dans les métairies (la tour située derrière les écuries) et aussi des effluves moins agréables qui allaient de pair ! ■



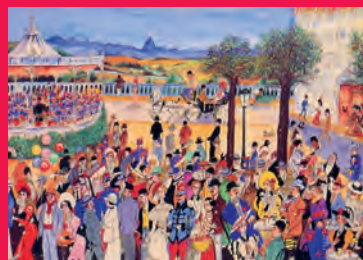
Pourvoyeur d'emplois et généreux donateurs attachés à notre village

Entre les deux guerres, presque toutes les familles de Doumy travaillent au château, au service ou aux travaux agricoles. Tous les bâtiments du centre du village sont des dépendances du château : Barcios, potager et maison du jardinier, Lacaze (derrière le cimetière) où loge la famille Lajus, (produisant, avec leurs 2 vaches, le lait consommé au château), la conciergerie où logent les familles Pargade puis Lajus, la métairie Loustau, Pentiadou, maison du cocher de M. Balsan puis de l'institutrice et secrétaire de mairie collaboratrice de M. Balsan qui fut maire de Doumy de 1925 à 1932.

C'est d'ailleurs pendant son mandat, en 1926, qu'il offre à la commune le terrain situé derrière l'ancienne école (actuellement occupé par le stade polysports) qu'il fait clôturer à ses frais, car de son point de vue, « le terrain présente des dangers pour les écoliers à cause de son plan incliné et des racines d'un noyer qui le sillonnent ». Il fait également goudronner à ses frais le Cami de Lacarrère, jusque-là empierré, et installe un fronton sur la partie arrière de l'école, véritable terrain de pelote en terre battue avec tribunes pour les spectateurs, où les visiteurs du château viennent frapper la balle. Nos anciens écoliers se souviennent des escapades vers ce terrain qui leur est pourtant interdit car incompatible avec les trous des jeux de billes ! Les enfants des familles Harris et Morañon-d'Espinay n'ont pas oublié Doumy. En 1971, en hommage à leur mère, Chantal Morañon et sa demi-sœur Élisabeth Harris résidant aux États-Unis, font don à la commune du terrain pour la première, et de 120 000 F pour la seconde, afin que Doumy se dote du foyer municipal, lieu de convivialité qui nous réunit toujours aujourd'hui. ■

Le saviez vous ?

Paul Mirat, originaire de Meillon, facétieux et sympathique personnage, toujours pourvu de son gros cigare, a également marqué les mémoires de son passage à Doumy. Il fut régisseur du château et ami du couple Harris, mais aussi peintre et poète à ses heures. Isidore Planté peut encore réciter des extraits du très beau poème qu'il déclamat aux obsèques de Mme d'Espinay. Les dessins de Paul Mirat sont aujourd'hui célèbres car il a su croquer les personnages de son temps, aviateurs, jockeys, hommes politiques, industriels et peindre les rendez-vous de la bonne société paloise et anglo-américaine à la Belle Époque, au Palais d'Hiver, au Palmarium, boulevard des Pyrénées...



Remerciements à Chantal Morañon, Isidore Planté, Alain Pargade, Claudine Humbert, Lilianne Cazenave, Pierre Lajus. N'hésitez pas à nous confier vos photos ou documents témoignant de la vie de la commune au siècle dernier (château, travaux agricoles, école, bâtiments disparus, pèlerinage de Sainte-Quitterie, la mine ...). Nous pourrions envisager une exposition à la mairie.